BRIGADE ALSACE-LORRAINE II-57

A M I C A L E

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

N° 85

LE MOT DU PRESIDENT GENERAL

Ce mot du Président devait primitivement vous dire deux choses : premièrement, notre gratitude à la section de la Moselle pour la parfaite organisation de l'Assemblée Générale de l'Amicale, et aussi notre gratitude à nos camarades alsaciens venus nombreux manifester aux Mosellans la persistance de la fraternité "Brigade" ; deuxièmement, notre souhait très instant de voir toutes les sections et tous les anciens faire un effort d'imagination pour être nombreux au rendez-vous du 23 juin 1957.

Mais aujourd'hui (19 mai), je vous adresse ces lignes sous le coup de l'attentat qui vient de frapper durement, dans la personne de son épouse, le Préfet du Bas-Rhin.

Ce crime rappelle de manière odieuse l'époque tragique du destin de la France que nous vivons sans toujours en être conscients.

J'ai dit en votre nom au Préfet du Bas-Rhin que nous réprouvions ce crime, quels qu'en soient les auteurs ou les instigateurs. Ayant lutté par les armes contre la terreur érigée en système de domination, nous savons pourquoi nous nous opposons à tout nouveau recours à la violence. Nous devons le faire non seulement en affirmant solennellement que nous ne nous laisserons pas intimider par elle, mais aussi en refusant de laisser autour de nous les imaginations romantiques exalter les causes qui peuvent servir de prétexte au crime.

Malgré ses insuffisances et ses stérilités, le régime politique de la France permet encore de parler librement et de faire valoir le Droit. C'est le rôle des citoyens lucides et volontaires que d'assurer par leur vigilance et leur détermination les moeurs de justice et de liberté et d'exiger la répression de toute atteinte, extérieure ou intérieure, à la justice et à la liberté.

Que telle soit notre détermination quand nous nous rencontrerons le 23 juin pour notre traversée mémoriale du Rhin.

Bernard METZ

POINT DE VUE SUR L'ALGERIE

(Suite 2)

J'ai scruté le coin de Sidi-Bel-Abbès s'étendant vers le Sud jusqu'au Chott Ech Chergui, du haut du piper-cub qui m'avait emmené en mission de liaison auprès d'une colonne de camions nomadisant depuis huit jours de mechta en bordj sous un soleil cuivré. L'horizon était violet, légèrement teinté d'ocre. Les forêts brillaient par endroit comme des lacs : c'était le reflet de la cendre, car peu de temps auparavent des incendies avaient ravagé des milliers d'hectares.

Qui les avait allumés ? Qui les aurait éteints ? Il est impossibl de répondre à ces questions. Si l'abri naturel des bandes de terrorris était ainsi réduit en souches calcinées, noires et squelettiques, présentant une perte incalculable pour les Eaux-et-Forêts, les Gardes forestiers continuaient à servir de cible aux rebelles malgré la transformation des maisons forestières en fortins blindés. Il faut bien se ravitailler et reprendre contact avec ses chefs, voire répare les lignes téléphoniques ou les conduites d'eau. On rencontrait alors ici un garde qui vous montrait sa musette trouée par des balles dont il avait été assaisonné lors du passage du pont de Séfioun. Là on a trouvé assassiné le garde, sa mère, sa femme, son fils qui fit encore quelques cents mètres avant de sécrouler en s'échappant de l'auto mitraillée en pleine forêt dans l'embuscade fatale.

Au début, quelques colonnes de fumée montaient de ci de là vers le ciel. Quelques jours plus tard, ces foyers, qui s'étaient allumés mystérieusement, s'étaient tant développés, qu'ils formaient un rideau continu de colline en vallon, mouvant au moindre souffle de vent. Dans les villages en alerte, on étouffait de chaleur ... Puis tout ce feu s'éteignit faute d'aliment. Quelques chaumes brûlaient encore, détruisant des poteaux de ligne téléphonique, sans que trop d'interventions des indigènes aient pû empêcher la catastrophe de s'étendre. Dans la forêt une grosse explosion s'était fait entendre : quelque dépôt des HLL avait sauté.

On m'a dit que dans le passé, de tels sinistres avaient déjà eu lieu. Certains marchands achetaient alors à vil prix des lots calciné pour en retirer quand même du bois de chauffage vendu à prix d'or. Il fait en effet froid dans ce pays en hiver, où trente centimètres de neige sont un phénomène courant, où gèlent les fontaines, où les maisons se transforment en glacières, puisqu'elles sont construites si légères en vu de l'été bien long, chaud et sec, où les sauterelles viennent en nuages opâques. Ce pays serait-il maudit ? Non, mais les colons ont bien mérité par leur travail et leur endurance de n'en poi être chassés aujourd'hui, comme furent balayés d'Alsace les expulsés en 1940 ...

...

Du haut du ciel, j'ai découvert de nombreux troupeaux de moutons, une des ressources du Sud Oranais. Ils viennent s'abreuver par milliers, deux fois par jour, à des abreuvoirs conçus spécialement en plein haut-plateau. Des éoliennes énormes tirent l'eau sous l'oeil innocent d'un gardien musulman. Il y a là un réel oasis de fraicheur, de verdure, au milieu d'une nature sèche, craquelée et dont la poussière vous couvre d'une croute rouge tenace. Ces bêtes ont également leur station d'élevage en plein désert à un carrefour de piste, où se tiennent aussi les marchés encore fréquentés par les mercantis du crû, musulmans, espagnols, ou juifs. Contrairement à ce que vous pouvez imaginer, des centaines d'hommes en gandouras, venant de tous les horizons, viennent s'approvisionner en fruits, en légumes, en étoffes chatoyantes, en épices. L'expression "grouiller" trouve toute sa signification à Marhoum.

Du haut de mon piper et en me penchant un peu, je découvre cette toile d'araignée que forment les pistes le long desquelles sont tapies telles des punaises bien accrochées au sol par leurs haubans, des dizaines de tentes arabes, dont les couleurs sombres se confondent avec le sol environnant. Mon pilote me désigne soudain une colonne arrêtée sous le soleil. Nous la survolons plusieurs fois, je lance le courrier contenu dans un sachet dont la bande de repérage orange lumineux se déroule en frémissant. Par la radio je salue mes camarades et à tire d'aile je m'envole à nouveau en décrivant un grand arc de cercle dans l'espace. Nous apercevons tout à coup un autocar sur une piste. Il semble abandonné. Le piper-cub pique au sol et passe à quelques mètres en rase-mottes. Deux chauffeurs indigènes sortent de l'engin et nous regardent d'un air ahuri. En nous éloignant, nous retrouvons un marché tenu en plein bled. Le véhicule regagnera sans doute en fin de journée Bossuet ou Saïda avec sa cargaison de gens pépillant, aux grand éclats de voix, aux embrassades démonstratives, aux gestes augustes de gandouhra ... Bientôt, par-dessus une série parallèle de crêtes cendrées, nous atteignons le terrain d'atterrissage sommairement aménagé, que gardent d'autres soldats rappelés. On voudrait ne pas retourner au sol, poursuivre son vol dans l'azur pur. Un dernier virage pour prendre le bon vent. On touche terre, un choc, un autre, des cahottements sur l'aire inégale et dure, le moteur s'ébroue, puis le silence succède, épais et lourd à son vombrissement régulier. Là haut on aime l'entendre, car il est le signe de la vie.

J'enlève mon casque, je saute du piper, qui déjà se tourne, prend en charge un autre officier pour une autre mission. Les soldats me sourient, puis je me rends compte que des grillons chantent et que les oiseaux pépillent... Bientôt, je prendrai un autre oiseau, qui me ramènera en France .

...

J'ai encore au fond des yeux, l'image colorée des vastes étendues où se sèment blé et orge. De çi de là émergent les blocs rouges ou blancs des fermes isolées entourées de leurs oliviers bien rangés, sains et productifs ainsi que des cultures de petits pois, de fèves, d'épices ... Là des dattiers, le maïs, des cyprès... Tout ce pays est riche à craquer parce que le travail du défricheur a fait reculer depuis cent ans la forêt. Maintenant, celle-ci gagne à nouveau sur l'homme qui abandonne les lisières d'où partent trop souvent des giclées de mort. Les fermes isolées sont vides de leurs meubles, les toitures crèvent, les puits tarissent : au matin, on s'en vient en voiture pour le travail, en se méfiant du guêt-apens. En effet on s'est retiré depuis de longs mois vers les villages, dont les caïds eux-mêmes se sont repliés vers les villes. On se tasse tant bien que mal chez la tante, le cousin ou la belle-mère. On vivra chichement, dans la peur de la mort brutale. On retourne à sa pauvreté. Je ne pense pas que nos soldats puissent oublier ces images de détresse, pas plus que celles de l'exode de 1939 s'effacent de la mémoire de ceux qui la vécurent sur les bords de notre Rhin.

En se rapprochant de la mer, on rencontre les vignes semblables à celles du Midi de la France, basses, drues, bien alignées et produisant un vin du tonnerre tant il vous emporte l'esprit si l'on ne sait s'en garder à temps. J'ai vu récolter. Des tombereaux géants trainés par des tracteurs puissants ramassent la grapille de centaines d'ouvriers. Delà le grain va au pressoir et à la cave à vin. On a peine à comparer ces installations gigantesques avec nos petits chais alsaciens. Quelle richesse ! L'arabe s'adapte fort bien à la conduite de nos exploitations et à nos mécaniques modernes. Il pilote avec plaisir les cars, les autos, les tracteurs, les batteuses-ensacheuses. Mais il retrouve ses instruments archaïques dès qu'il retourne au lopin de terre, dont une générosité démagogique lui fait cadeau. La paresse l'emporte ... Et n'oublions pas que le prophète lui interdit l'alcool. Les vignes, dont l'arrachage se poursuit parce que payé par l'Etat, disparaitraient rapidement avec le départ des colons. Considérons c elà aussi comme une petite raison de ne pas abandonner ce pays à un sort qui le ramènerait à l'état primitif et admettons donc la valeur morale du sacrifice de nos officiers et de nos soldats tombés dans les embuscades, tués par les bombes, devenus fous par mille circonstances indescriptibles . Ils ont mérité de la Patrie.

Paul MEYER

==========

N O S M O R T S

Nous avons la douleur de vous faire part du décès survenu le 20 avril 1957 de Maître Louis B O C K E L père de notre camarade Monsieur l'Abbé Pierre BOCKEL.

Nous prions la famille du défunt de trouver ici l'expression de nos condoléances émues.

Nous vous faisons part du décès de notre camarade

T H O M A S Georges

survenu en 1956 à la suite d'un accident d'auto.

Nous présentons à la famille du défunt nos condoléances émues.

==========

D I S T I N C T I O N S

Nous avons relevé de la presse, qui a publié à cette occasion une charmante photo d'une petite fille admirant la nouvelle épée de son grand-père, la réception sous la coupole de l'Académie Française au fauteuil du baron SEILLIERES de notre ancien Commandant

A N D R E C H A M S O N

Nos vives félicitations au nouvel académicien, dont les Anciens sont fiers.

==========

A V E N T U R E S

Que diriez-vous en sortant tard d'une réunion de ne plus retrouver votre voiture ? Vous resteriez un peu hébété en vous tâtant les membres pour vous rendre compte si vous n'êtes pas sujet à un dédoublement de la personnalité ou si un gendarme chagrin ne vous a pas subtilisé l'instrument en lieu et place du permis rose.

Après une chasse équipe grâce à la bagnole du copain compatissant et content de n'être pas dépossédé lui-même à votre place, - bonheur bien légitime lorsqu'il s'agit d'auto, - vous rentrez la tête tourmentée et les pieds endoloris. "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage"...

Les deux gangsters avaient amené la traction du Trésorier de la Section, de Colmar aux environs de Troyes dans un marécage où poussaient quelques fleurs d'or, bielles visibles à travers le carter, carrosserie affectée de difformités plûtôt bizarres.

...

Ce coup - pour une fois, il ne fut monté par les camarades de la trop indépendante Brigade - coûtera en fin de compte une centaine de billets, car l'assurance spécifiant le vol étant absente, tous frais sont aux dépens de notre pauvre ami.

Foi de Président, je vous jure ne pas être assureur !

xxxxxxxxxx
xxxx

L'autre histoire est plus triste encore, car elle a voulu qu'un Sous-Préfet fut présent au moment le plus solennel d'un dépôt de gerbe par nos gens au pied du monument de METZ. Il s'était simplement trompé de société.

De cette erreur a jailli un insigne honneur sur notre brave amicale.

==========

A D R E S S E S

- M. le Docteur MASSERAN L. - 72, Rue Roger Salengro - ROANNE (Loire)
- M.l'Abbé Pierre BOCKEL - 4, Faubourg de Saverne - STRASBOURG BR
- M. Robert VENTURELLI - 14, Rue des Papeteries - COLMAR Ht-Rhin
- Adjudant BRULLARD René - S.P. 69.419
- Cne André THIRION - AFFAIRES ALGERIENNES - PALIKAO par MASCARA -
- M. Louis COMBALDIEU - S.P. 69.264/F (Algérie)
- M. VEVERT Eugène - 1, Rue du Maître Echevin - METZ (Mos.)
- M. PELTRE Raymond - Instituteur - MARANGE-SILVANGE (Mos.)

==========

B U L L E T I N

Nous remercions les camarades qui ont versé leur cotisation annuelle 1956 : Marcel SION - MOSER Louis - MOTTI Annibal COMBALDIEU Louis - BRUN François -

ABONNEMENTS RECUS POUR 1957 : PFOHL - VENTURELLI - ERNST Paul - SCHRAMM Alphonse - ARMBRUSTER Jean-Luc - Dr. MASSERAN - GRAFF Ch. - DUCHENE Raymond - NONDIER Sylvain - MORVONNAIS Gh. - POLACK Fr. - PILLOT Pierre - André THIRION - Dr. LEVY - MOSER Louis - BURGER J.J. - LEMBLE Pierre - MARING Camille - Cne ARGENCE - MOTTI Annibal - GROB A.- SCALLIET R. - LEHN Albert - BALDENSPERGER Fr. - COMBALDIEU Louis - DENTZER René - BRUN François -

ABONNEMENTS RECUS POUR 1958 : DE LA MORVONNAIS GH. - POLACK Fr. -

NOUVEAUX ABONNES : VEVERT Eugène - PELTRE Raymond -

CHANGEMENTS D'ADRESSES RECUS : Dr. MASSERAN - André THIRION - LEMBLE Pierre - BOCKEL Pierre - BRULLARD René - COMBALDIEU L. -

.....

...

LISTE DES CAMARADES POUVANT RENOUVELER LE VERSEMENT DE LEUR CONTRIBUTION AUX FRAIS DU BULLETIN POUR 1957 (au CCP 1388.14 LYON - Paul MEYER - GUEBWILLER - Ht-Rhin) = 300.- Frs.
(changement d'adresse : ajouter 50.- Frs.)

ANDRIEUX Léon - BAUMANN Louis - Adrien BESSIR - BRIATTE Alfred - Serge BROMBERGER - BRUAT Aimé - DU CHATELLE RESIS - COUTEAU G. - DEDOYARD R.- DIENER Ferdinand - Dr. DORNER Marc - EBEL Marcel - GERARD Ch. - G. GERHARD è GLATIGNY Léon - HIRTH Julien - HOLBEIN Raymond - HOLL M.- HUTTARD Ernest - KAUFFMANN Armand - KLEIN Louis - Cne LEHN François - PAul MANG - MEYER Marcel - MONSCH Paul - PAULUS Jean - Jean PETIT-MARC- SCHEYDECKER Chę - Marcel SION - TESSIER G. - THIELLEN Guillaume - VINCENT Jean - WINTER Raymond - WORINGER Georges - ZEZZOS Ch. - SCHWARTZENTRUBER Joseph.

==========

L'AMICALE N'EST PAS UN VAIN MOT :

Lors de notre Assemblée Générale à COLMAR le 13 avril, j'ai eu le déboir de me faire voler ma voiture que j'avais garée sur le parking du Champ de Mars. Oh, je l'avais bien fermée à clé et en plus après avoir enlevé ce contact, je m'étais donné la peine de retirer le coupe-batterie. Bien conscient d'avoir fait ce que chaque chauffeur doit faire pour garer sa voiture, je me rendis à notre réunion. Après celle-ci, avec quelques camarades, pour clôre une séance pleine de souvenirs, il fut décidé d'aller vider un dernier verre au Café d'à côté. Je propose à deux camarades, sachant le chemin qu'il leur restait à faire pour rentrer chez-eux, de les conduire avec ma voiture. Nous nous rendîmes donc sur la place Rapp. Quelle fût ma surprise quand je vis que la voiture avait disparu. Notre camarade SCHUH , qui avait parqué la sienne à deux pas de la mienne, fut mis au courant de ma guigne. Après une première recherche sur la grande place Rapp, je dus me rendre à l'évidence : la voiture avait bien disparu. Mes camarades me proposèrent de nous rendre au Bureau de Police pour signaler le fait. M.SCHUH nous y conduisit avec sa voiture. Entretemps 1 heure sonnait à l'église et la Police nous demanda d'aller à la P.J. , ma voiture étant la 6e qui avait disparu durant cette nuit. Après avoir traversé quelques sombres couloirs et une cour, nous y voilà. Là, grande interrogation et, après avoir rempli pas mal de formulaires, on nous signale que c'est une bande qui opère depuis un certain temps dans la ville et que tous les jours une bonne dizaine de voitures disparaissent pour être retrouvées le lendemain abandonnées dans un autre endroit de la ville. On me conseille de rentrer chez-moi et de revenir le lendemain : sûrement la voiture sera revenue. Notre camarade SCHUH me propose de me conduire à MULHOUSE, et celà malgré qu'il doit se rendre à STE-MARIE-AUX-MINES, donc dans le sens opposé. Pensant qu'il valait mieux rester à COLMAR, car j'espérais retrouver ma voiture au lever du jour, j'optai pour la proposition de notre camarade VENTURELLI. C'est à deux heures que nous nous rendîmes à son domicile, dans la voiture de notre ami SCHUH. Madame VENTURELLI, réveillée par notre venue, pour nous remettre un peu de notre émotion, nous fit un bon filtre et c'est avec un oeil sur la voiture de notre camarade que nous vidions nos tasses.

....

....

Eh oui ! 8 voitures avaient déjà disparues, on ne voulait pas que celle de notre camarade soit la 9e. Prestement Madame VENTURELLI me fit un bon lit sur un divan et après le départ de l'ami SCHUH nous nous décidâmes à prendre un peu de repos. Le jour s'était à peine levé que nous fûmes debout. Après un petit déjeuner servi aimablement par mes hôtes, nous nous rendîmes, M.VENTURELLI et moi, en ville. Chaque parc fut visité. Au poste de Police, on nous signala que diverses voitures avaient été retrouvées. Hélas, pas la mienne. Je pris alors la décision de rentrer à MULHOUSE.

Le lendemain, je téléphonne à notre Président pour lui signaler la chose. Il me propose une de ses voitures, sachant que la voiture est indispensable pour mon travail. Je le remercie encore pour cette offre, espérant toujours que la mienne serait retrouvée au plus vite. Mardi, la P.J. me signale que ma voiture a été découverte à AMANCE dans l'AUBE. Les auteurs du vol sont même arrêtés. Ce sont quatre jeunes gens de COLMAR. Les gendarmes de la Brigade de BAR-sur-AUBE, grâce à leur sagacité viennent de réussir un magistral coup de filet. Des habitants d'AMANCE leur signalant lundi qu'une traction avant noire, immatriculée dans le Haut-Rhin semblait abandonnée, dans un marécage, ils s'étaient mis aussitôt au travail et recherchèrent aussi les voleurs. Il y avait des chances pensaient-ils, qu'ils soient encore dans la région. Ce point de vue était le bon. Ils remarquèrent bientôt quatre jeunes gens voulant faire de l'auto-stop. Ayant la curiosité de contrôler leur identité, ils s'aperçurent que c'était des gens de COLMAR, donc de la région d'où venait ma voiture. Au poste, après quelques coups de téléphonne, ils s'aperçurent que les suspects avaient un casier judiciaire particulièrement chargé. Bientôt ils reconnûrent être les auteurs du vol. Ils voulaient se rendre à PARIS, mais étaient tombés sur un barrage de Police samedi soir à TROYES. Ils réussirent néanmoins à s'échapper à travers champs avec la voiture. Des difficultés mécaniques, selon leurs dires, ayant constamment marché à 120 à l'heure, les obligèrent à abandonner la voiture.

....

Dès que j'ai sû où était ma voiture, je téléphonnais à la Gendarmerie de VENDEUVRE qui me signalais qu'à première vue la voiture n'avait pas de grands dégâts. Je pris donc la décision de la récupérer au plus vite. Hélas, mercredi signalait la grève du chemin de fer. Notre Président, spontanément me propose de me faire conduire avec une voiture, même il me ferait chercher à KINGERSHEIM par son mécanicien. Le jour n'était pas encore levé que celui-ci était chez-moi et nous partîmes pour TROYES. Heureusement que la mécanicien était avec moi. Tous les fils de ma voiture étaient débranchés. Après un travail de main de maître, il réussit à mettre la voiture en marche, hélas, le moteur était foutu. Toutes les bielles étaient coulées. C'est en remorque derrière la 203 de notre Président que je repris le chemin du retour. Ce sont 360 Km. que nous étions obligés de parcourir. Tard dans la nuit, érintés, nous arrivions à mon domicile. Pas d'accident : je respirais.

Si j'ai écrit ces lignes c'est surtout pour remercier mes camarades qui par leurs gestes ont montré que l'Amicale n'est pas un vain mot et qu'ils sont là quand un camarade a un pépin. Recevez ma gratitude : Merci Madame VENTURELLI pour votre hébergement, marci Camarades SCHUH, VENTURELLI et GROTZINGER pour votre peine. Quant à vous mon cher Président, je ne trouve pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance. Je tiens à remercier également le mécanicien de notre Président pour le travail géant qu'il a fourni ce jour.

Ma voiture est refaite, le moteur a été changé, les ailes débosselées, je puis à nouveau me rendre à mon travail.

Encore une fois merci à tous pour leur acte de solidarité.

Julien LIBOLD

==========

AMICALE DES ANCIENS DE LA
BRIGADE ALSACE-LORRAINE

ASSEMBLEE GENERALE DU DIMANCHE 12 MAI 1957
à METZ

COMITE CENTRAL : Présents : B. Metz, Hees, Ancel, Maring, Gentzbourger, Sion, Lemblé, Schmitt
Excusés : Abbé Bockel, Grob, Dédoyard
Absent : Munier

SECTIONS : Présents : Moselle - Pillot
Bas-Rhin - Neff
Haut-Rhin- Meyer
Absents : Paris - Savoie et Toulouse

L'Assemblée Générale est ouverte à 10 heures par Pillot qui nous exprime la joie de la section de Moselle de pouvoir accueillir la Brigade à Metz. Le Président B. Metz remercie le Président de la Section Moselle pour ses mots de bienvenue et confirme que la brigade est venue à Metz pour aider cette section à se retrouver plus souvent à l'avenir.
Le P.V. de la dernière Assemblée Générale a été adopté à l'unanimité.

Présentation du rapport moral par les sections.

Moselle : Le Président Pillot regrette que la section Moselle soit encore en léthargie. Le démarrage est encore très lent mais il a bon espoir pour l'avenir.

Bas-Rhin : Le Président Neff donne un court aperçu de l'activité de la section pendant l'année écoulée : plusieurs soirées amicales et récréatives furent organisées. 108 membres cotisent actuellement et l'état de la caisse est satisfaisant - 30.000 frs. L'Assemblée Générale de la section a eu lieu, il y a quelques jours. Il tient à remercier encore une fois le camarade Moser pour son activité et qui, pour des raisons de santé, a dû donner sa démission. L'ambiance "Brigade" est toujours très bonne et l'entente entre camarades se développe de plus en plus. Ex. : le départ en groupe à Metz.

Haut-Rhin : Le Président Meyer nous signale les difficultés provenant de la dispersion dans tout le Haut-Rhin des membres de la section. Sur 52 membres, 14 demeurent en dehors du département et il déplore que seulement 11 aient pu assister à l'Assemblée Générale de la section.

Rapport financier.

Le trésorier Hees nous présente la situation financière de l'Amicale. Après vérification, décharge lui est donnée.

.../...

E T A T

Recettes		
Solde Créditeur au 17.6.1956	183.716	
Cotisations perçues	31.900	
Dons reçus	11.900	
	227.516	227.516
Dépenses		
Frais généraux	28.540	
	28.540	28.540
Solde Créditeur au 12.5.57		198.976

Allocution du Président B. Metz

Le Président félicite Pillot de sa décision de déposer, en toute simplicité, une gerbe au monument aux Morts. Puis il passe en revue les différentes assemblées générales qui ont eu lieu les dernières années. Il nous annonce la sortie en réponse à l'invitation du Général Jacquot à Baden-Baden le 23 Juin prochain. Des autocars prendront à 8h.30 à Strasbourg sur la place de la gare, les participants. Le départ est fixé à 9 heures précises. Retour à 20 heures.

Le Président remercie Paul Meyer pour le travail que lui occasionne le Bulletin auquel il consacre son temps et ses moyens sans compter. Sans le Bulletin il n'y aurait pratiquement plus d'Amicale. Il excuse enfin l'absence du Colonel Malraux.

Modification de l'Article 7 du règlement intérieur.

Les membres du C.C. peuvent également être membres du Comité de section.

Elections.

Les membres sortants (Dédoyard, Maring, Munier, Sion, Thony) sont rééligibles. Grob et Sion donnent leur démission, le premier en raison de son deuil et le second pour raisons de santé. A l'unanimité Sion est nommé secrétaire général honoraire. Dedoyard, Maring, Thony, Schuh et Philippi sont élus.

Section Vosges.

Dans l'impossibilité de réunir un nombre suffisant d'Anciens pour constituer une véritable section, Thony est nommé chef de secteur tout en laissant la liberté aux divers membres de se faire inscrire à la section de leur choix. Le Président souligne encore une fois le rapport que nous avons avec l'U.F.A.C.

Le Pasteur Frantz propose l'envoi d'un message à ceux qui sont en Afrique du Nord et annonce qu'il part lui-même le 1er Juillet.

La prochaine Assemblée Générale est fixée au 27 Avril 1958 et sera organisée par la section du Bas-Rhin.

Fin de l'Assemblée Générale à 12 heures.

" H. R."

P R O C E S - V E R B A L

DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION DU HAUT-RHIN EN DATE DU I3 AVRIL I957 A COLMAR

La Section du Haut-Rhin a tenu son Assemblée Générale à COLMAR le samedi 13 avril 1957, au Restaurant CENTRAL.

Après le repas en commun pris dans une franche ambiance de camaraderie, le Président M.MEYER ouvre la séance à 21 heures, en souhaitant la bienvenue à tous les camarades et en les remerciant de leur fidélité.

Sont Présents : MM. MEYER - GRIMM - SCHUH A. - HARTMANN Ph. - LUTRINGER - GROTZINGER - DEVILLERS - PFOHL - VENTURELLI - LIBOLD - BITSCHENE.

Se sont excusés : MM. MAROTEL - OFFENSTEIN - ERNST - MARTIN.

Le Secrétaire présente le rapport moral qui ne suscite aucune remarque.

Le rapport financier du Trésorier montre une gestion saine des comptes approuvés à l'unanimité. Cependant le Trésorier rappelle le déficit résultat de l'organisation de l'A.G. de l'Amicale en 1956 à WITTENHEIM. Notre camarade VENTURELLI se lève pour formuler, au nom de tous les membres de la Section, d'abord les félicitations au Trésorier pour la clarté de ses comptes, et ensuite les remerciements au C.C. et à notre Président qui ont couvert le fécicit cité plus haut.

Toutefois l'A.G. de la Section, touchée par la gentillesse etle dévouement de plusieurs sociétés de WITTENHEIM, décide d'envoyer un don de 2.000.- Frs. à la Société d"Accordéon Club IDEAL" et aux "Sapeurs Pompiers" de WITTENHEIM.

Election au Bureau de la Section : Le renouvellement partiel du Bureau de la Section voit les résultats suivants adoptés à l'unanimité:

- M. MEYER : réélu à l'unanimité
- M.GROTZINGER : réélu à l'unanimité
- M. VENTURELLI : élu à l'unanimité

L'Assemblée propose ensuite une modification des statuts à présenter lors de l'A.G. de l'Amicale : les membres des Bureaux des Sections peuvent en même temps être membres du Bureau du C.C.

Représentation de la Section auprès du C.C. : Nos amis GROB A. et LEMBLE ne pouvant plus nous représenter, l'Assemblée désigne MM. MEYER Paul et SCHUH Alphonse pour les remplacer, à condition que les statuts soient modifiés dans ce sens.

...

....

A.G. de METZ le 12 Mai 1957 : La section du Haut-Rhin délègue M.MEYER pour la représenter.

L'ordre du jour étant clos, le Président lève la séance à 23 heures.

R A P P O R T - M O R A L

Chers Camarades,

Si nous sommes réunis ce soir, c'est pour jeter un regard rétrospectif sur les activités de notre section durant l'année écoulée.

Malheureusement je ne peux faire un brillant compte-rendu sur des résultats grandioses, ni rappeler des cérémonies de masse ou des rencontres nombreuses. Je vous prierais de ne voir dans ce bref exposé qu'un appel à un renouveau de notre Section bien affaiblie, il faut l'avouer.

Actuellement, après les radiations décidées lors de l'Assemblée Générale du 17 juin 1956, la Section du Haut-Rhin compte exactement 56 membres, rescapés d'une liste qui comptait jusqu'à 120 inscrits. Inutile de revenir sur les causes de ces défaillances ; une Section ne vit que par ses membres actifs; les autres sont autant de boulets qui freinent l'action et occasionnent des frais supplémentaires.

Depuis l'Assemblée Générale de l'Amicale qui s'est tenue le 17 juin 1956 à Wittenheim, et qui fut une réussite grâce au dévouement de notre Trésorier LIBOLD, le Bureau de la Section ne s'est réunit qu'unefois à Mulhouse. Pourtant l'activité n'a pas cessé, puisque plus de 120 lettres furent échangées poir règler les questions en instance. Activité restreinte naturellement, due aussi à l'absence de notre Président appelé en Algérie, mais qui heureusement nous est revenu en excellente forme...

C'est ainsi que le Bulletin qui paraît grâce à ses soins, a continué à nous parvenir malgré les difficultés dont il ne nous met pas toujours au courant. Le contenu devrait être notre oeuvre, et puisque je vous propose de repartir d'un nouvel élan, je sous suggère que chaque membre du Bureau de la Section fasse un effort personnel pour palier à ce manque de texte. Ainsi le Bulletin restera vraiment l'apanage de la Section du Haut-Rhin. N'oublions pas que la grande majorité des membres de l'Amicale ne communique que grâce à ces pages qui nous rappellent notre enthousiasme commun.

Ceci me permet de clore ce bref résumé par une lueur d'espoir pour notre Section; nous sommes peu nombreux certes; mais nous pouvons en serrant les coudes, continuer l'oeuvre commencée, honnêtement, courageusement, tant qu'il nous reste de la bonne volonté et de la foi en notre idéal de la Brigade Alsace-Lorraine.

Le Secrétaire : J.GROTZINGER

SORTIE A BADEN

Le Général JACQUOT invite les Anciens de la BAL à un voyage en Allemagne selon l'horaire suivant :

Dimanche le 23 juin 1957

8 h.45 - Place de la Gare (angle bld.de Metz, sortie des voyageurs) à STRASBOURG pour départ en cars à 9 heures
10 h.30 - BADEN-OOS (Cercle de la Tour d'Auvergne)
10 h.45 - Offices religieux (catholique et protestant)
12 h.00 - Appéritif suivi du déjeuner en commun à 12 h.45
14 h.30 - Départ pour LAHR
16 h.00 - Visite de la base aérienne à LAHR jusqu'à 18 h.30
19 h.45 - Arrivée à la gare Centrale de STRASBOURG .

Est nécessaire pour le passage en douane une carte d'identité ou un passeport périmé de moins de 5 ans.

Vous pouvez emmener votre épouse.

Retournez d'urgence - si vous ne vous êtes pas encore inscrit-le talon ci-dessous au Président de VOTRE SECTION, car l'ensemble des listes doit être remis pour le 15 juin au secrétariat du CC.

BRIGADE ALSACE-LORRAINE

A RETOURNER IMMEDIATEMENT ET AVANT LE 14 JUIN AU PRESIDENT OU SECRETAIRE DE VOTRE SECTION

Je soussigné (non en capitales)

..... .

m'engage à :

- participer à la sortie du 23 juin avec .....personnes
- prendre les cars officiels à STRASBOURG

ou

suivre le convoi avec ma propre voiture
(rayer la mention inutile)

A ..... le .....

Signature : .....